

font monter ou descendre le petit Soleil, & tourner l'Aiguille du Cercle tantôt d'un côté & tantôt d'un autre.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE TANT
dans les Arts que dans les Sciences.

Traduction nouvelle du Panégyrique de Pline par M. Delaistre, Avocat au Parlement, in-12. A Paris chez Jean Cuffon rue S. Jacques.

Lettre écrite de Pologne à l'Auteur du Journal touchant leurs Majestés Polonoises par M. Dalairac Gentilhomme François qui est en cette Cour-là, A Paris chez le même.

C'est le Portrait du Roi, de la Reine, & du jeune Prince de Pologne parfaitement bien écrit, & que ceux qui ont été en cette Cour trouvent fort juste.

L'Art d'écrire ou le moyen d'exceller en cet Art sans Maître, par Allais de Beaulieu, A Paris chez l'Auteur Quay des Orfèvres.

On nous écrit d'Allemagne que M. Heindreich Bibliothécaire de M. le Marquis de Brandebourg nous menace toujours d'un terrible Dictionnaire qui ne contiendra pas moins de cent mille Auteurs à ce qu'il dit dans le titre qu'il en a fait imprimer.

IV. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDI 17. FEVRIER M. DC. LXXXI.

RAPH. FABRETTI GASPARIS F. URBINATIS DE
Aquis & Aquæductibus Veteris Romæ dissertationes tres. In-4.
Romæ. Et se trouvent à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1680.

IL y avoit dans l'ancienne Rome environ vingt sortes d'Eaux ou pour mieux dire de Ruissiaux, que l'on faisoit venir des lieux assez éloignés par le moyen des Aqueducs, & qui produisoient diverses Fontaines dans cette grande & superbe Ville. Ces Aqueducs tenoient rang entre les principaux ouvrages Publics non-seulement par leur utilité, mais encore par la magnificence, la solidité & la hardiesse de leur structure: aussi parmi les trois choses qu'un ancien admiroit autrefois dans Rome les Aqueducs & les chemins publics tenoient les deux premiers rangs.

Parmi ces Aqueducs il y en avoit de si élevés que le Poëte Rutilius n'a pas fait difficulté de les porter au-dessus de l'Arc-en-ciel. Son expression est trop belle & trop agréable pour l'omettre.

1681.

D

*Quid loquar Aerio pendentes fornicè Rivos,
 Quà vix Imbriferas tolleret Iris aquas.
 Hos potius dicas crevisse in sidera montes :
 Tale gigantæum Græcia laudat opus.*

Entre ces Eaux il y en avoit une nommée *Alexandrine*, parce que ce fut l'Empereur Alexandre qui la fit conduire à Rome pour les Bains.

On ne convient pas d'où venoit cette Eau ni du lieu par où elle passoit, car on ne conduisoit pas toujours directement les Eaux, & quelquefois même un seul Aqueduc servoit à plusieurs Ruifseaux. Cet Auteur prétend que cette Eau venoit d'un certain lieu qui est aux Sources de la Riviere d'Osa entre le chemin qui conduit de Rome à Palestrine & celui qui mene à Labic ou Colonne, & qu'elle étoit conduite par un Aqueduc dont il reste quantité d'arcs, & de portions, que l'on avoit crû jusqu'à présent être de différens Aqueducs. Il observe qu'un Tombeau qui est assez proche de cet Aqueduc est le Tombeau de ce même Empereur Alexandre. C'est-là le sujet de la premiere des trois Dissertations qui composent tout cet Ouvrage.

Dans la deuxième il fait voir de quel lieu découloient deux autres célèbres Eaux qui venoient à l'ancienne Rome, dont l'une s'appelloit *Marcia* & l'autre *Claudia*, & la véritable situation du chemin de Rome ou de Tivoli au Pays que les Anciens appelloient Valeria, & du détour ou du lieu où l'on quitte ce chemin pour aller à Sublac solitude fameuse par la retraite de S. Benoît.

Cette Eau *Marcie* a passé parmi les Anciens pour la meilleure eau du monde étant fort fraîche & fort saine, d'où est venu sans doute le vers de Tibulle,

Temperet annosum Marcia Limpha merum.

C'est pourquoi l'Auteur défend cette opinion & ce goût des Anciens contre un Médecin qui l'a voulu combattre par l'autorité de Galien dont il n'a pas bien entendu les paroles.

La troisième Dissertation regarde toutes les autres Eaux de l'ancienne Rome, & par occasion les anciens chemins de cette Capitale de l'Univers. Il éclaircit son sujet par trois Cartes fort exactes & par plusieurs figures, & en passant il corrige souvent les fautes de divers Auteurs. Il n'épargne pas quelquefois le Pere Kirker sur ce qu'il nous a donné dans son *Latium*. Cet Ouvrage peut sur tout beaucoup servir à faire entendre Frontin qui a traité

des Aqueducs de Rome tels qu'ils étoient de son temps, c'est-à-dire, sous l'Empire de Trajan.

Mais ce qu'il dit de la perte de toutes ces Eaux est pitoyable, puisque de quatorze Aqueducs qui étoient sur pied du temps de Procope, il y en a dix qui sont entièrement peris, & des autres quatre qui restent les eaux ne sont plus connoissables; car celle qu'on appelloit *Damnata* à cause qu'elle étoit destinée pour arroser les Jardins étant trop sale pour d'autres usages, ne sert pas seulement aujourd'hui à cela, mais elle a été encore abandonnée aux Taneurs pour toutes les ordures de leur sale mestier. Celle qui étoit surnommée *Eau vierge*, parce qu'elle ne se mêloit jamais avec les Eaux d'un Ruisseau voisin, non-seulement n'est plus digne de ce nom puis qu'elle s'y est quasi perduë, mais le peu qui en reste se dissipe encore d'un autre côté, l'Aqueduc étant en ruine. La *Traiane* ne sert plus qu'à faire moudre quelques Moulins, & l'*Alexandrine* dont nous avons déjà parlé se trouble si fort aux premières pluies qui tombent, qu'elle mérite d'être encore bien moins estimée qu'elle l'étoit du temps des anciens Romains.

Ceux qui en voudront sçavoir davantage prendront la peine de voir ce Livre que le R. P. du Moulinet de sainte Geneviève a eu la bonté de nous communiquer. Nous sommes bien-aîsés d'en donner ici cet avis afin que ceux qui ne le trouveront pas chez les Libraires croient que nous n'en parlons pas sur de simples Mémoires, comme ils ont eu l'injustice de le croire touchant l'histoire de Portugal dont nous avons parlé dans notre premier Journal de cette année, sur la grace que l'on nous a faite de nous communiquer celle que M. l'Envoyé de Portugal a reçue de ce Pays-là depuis quelque temps.

TRADUCTION NOUVELLE DU PANEGYRIQUE

de Pline, par M. Delaistre A. au Parlement. In-12. A Paris chez Jean Cusson. 1681.

MAlgré quelques petits défauts que les plus Critiques ont trouvé dans cet Ouvrage de Pline, & que nous pourrions bien toucher en quelque autre occasion, ce Panégyrique a passé dans tous les siècles pour un chef-d'œuvre que les plus éloquens Orateurs se sont proposés comme leur modèle, soit pour la grandeur des sentimens, soit pour la force des expressions, soit pour la délicatesse des pensées, soit enfin pour la beauté des transitions. Aussi l'a-t-on traduit plusieurs fois en toutes les Langues. Nous en avons déjà deux en la nôtre auxquelles M. Delaistre vient

D ij

d'ajouter celle-ci qui nous découvrira de nouvelles beautés dans le discours sublime de ce Consul Romain, car il en est si plein qu'on a sans doute besoin de plus d'un Pinceau pour en exprimer dignement tous les traits.

ELOGE DE Mr. PATRU DECEDE' LE
16. Janvier dernier.

OLivier Patru Avocat au Parlement & Doyen de l'Académie François mourut à Paris où il étoit né, l'homme du Royaume qui sçavoit le mieux notre Langue. Dès ses premières années il en connut parfaitement le génie, & dans le voyage qu'il fit à Rome en sa jeunesse, ayant rencontré à Turin M. d'Urfé, qui venoit de donner l'Astrée au public, il lui parla des beautés de son ouvrage d'une manière si intelligente, que ce Seigneur qui passoit alors pour l'Auteur François le plus spirituel & le plus poli, étonné de la capacité du jeune Homme, l'engagea à le venir voir au retour dans sa maison de Forêt pour l'entretenir à fond de son Astrée & lui en expliquer le mystère. Mais le jeune Voyageur apprit la mort de Mr. d'Urfé en repassant par Lion.

Etant revenu à Paris il fréquenta le Barreau & cultiva avec soin le rare talent qu'il avoit pour bien parler & pour bien écrire. La réputation qu'il s'acquît d'abord le rendit digne d'avoir place dans l'Académie François. Il y fut reçu en 1640. & le remerciement qu'il fit fut écouté avec une approbation si universelle, & avec un si grand applaudissement qu'il donna lieu à la Compagnie d'ordonner que tous ceux qui y seroient admis dans la suite feroient un discours pour remercier l'Assemblée : ce qui s'est toujours pratiqué depuis si constamment & d'une manière si glorieuse pour ceux qui reçoivent & pour ceux qui sont reçus.

M. de Vaugelas tira de lui de très grands secours pour son excellent Livre des Remarques, & cet illustre Grammairien à qui notre Langue est si obligée confessoit devoir à M. Patru les principaux secrets de son Art. Tous ceux qui depuis ont le mieux écrit en François l'ont consulté comme leur Oracle, & ses plaidoyers dont il se fait une nouvelle Edition, servent aujourd'hui de modèle pour écrire correctement en notre Langue.

Au reste il jugeoit sainement de tout, & rien n'étoit plus raisonnable que la Critique qu'il faisoit des Ouvrages en Prose & en Vers, que l'on soumettoit à sa censure.

Mais les qualités de son ame ne cédoient pas à celles de son esprit. Il avoit dans le cœur une droiture qui se sentoit de l'innocen-

ce des premiers siècles, & qui étoit à l'épreuve de la corruption du monde. Il n'y eut jamais un homme de meilleur commerce, ni un ami plus tendre, plus fidelle, plus officieux, plus commode & plus agréable. La mauvaise fortune qu'il a éprouvée selon la destinée de la plupart des hommes de Lettres qui ont un mérite extraordinaire ne pût alterer la gayeté de son humeur ni troubler la sérénité de son visage. Les malheurs d'autrui le touchoient plus que les siens propres, & sa charité envers les Pauvres qu'il ne pouvoit voir sans les soulager, lors même qu'il n'étoit pas trop en état de le faire, lui a peut-être obtenu du Ciel la grace d'une longue maladie, pendant laquelle il s'est tourné tout-à-fait vers Dieu; car après avoir vécu en honnête homme & un peu en Philosophe, il est mort en bon Chrétien dans la participation des Sacramens de l'Eglise & avec les sentimens d'une sincère pénitence.

Il reçût dans sa maladie une visite de la part d'un grand Ministre, qui lui envoya une gratification du Roi, comme une marque de l'estime que S. M. avoit pour un homme qui faisoit honneur à la France; & il a été regretté après sa mort de tous les honnêtes gens du Royaume.

Quoique ses amis l'aient perdu en la 77. année de son âge, sa vie a été trop courte pour eux. Ce qui les console est que sa mémoire ne mourra jamais, & que le nom de Patru sera célèbre tandis qu'on parlera François dans le monde.

TABLETTES DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,
divisées, en dix-sept Siècles, par M. Marcel. In-12. A Paris, à la Bibliothèque de S. Victor. 1681.

IL faudroit un trop long discours pour expliquer toute l'œconomie de cet Ouvrage. Il suffira de dire que l'ordre & la brièveté avec laquelle les choses y sont traitées en font le caractère particulier par lequel l'Auteur l'a voulu distinguer de tous ceux qui ont été faits sur cette matière. Il supplée aux longs discours par des Lettres & des Caractères dont on trouve l'explication au commencement & dans l'instruction qui suit la Préface: & pour l'ordre il ramasse en quatre pages tout ce qui s'est passé dans chaque siècle. Dans les deux premières il traite des Papes, des Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem, de Constantinople, des hérésies, schismes, erreurs, sectes, opinions particulières, & enfin des Auteurs Ecclésiastiques qui se sont trouvés dans chaque siècle suivant la disposition d'une petite règle qui est à la tête du Livre, & les deux autres pages sont remplies de Conciles distin-

gués par l'ordre des temps & la durée des Pontificats. Ainsi on peut regarder ces Tablettes comme divisées en deux parties ; dont la première contient les choses dans l'ordre des temps par rapport aux siècles qui se sont passés depuis la naissance de Jesus-Christ, & l'autre est un ordre alphabétique que l'Auteur a mis à la fin de ce petit ouvrage pour en faciliter l'usage.

FORMULARIUM EPISCOPALE IN QUO VARIÆ

continentur Formulæ ad Episcopalem Jurisdictionem rite & recte exercendam maximè utiles & necessariae. Aut. Aug. Barbosa V. I. D. L. P. A. in-4. Coloniae. Agr. Et se trouve à Paris chez Etienne Michallet. 1681.

IL seroit inutile de descendre dans le détail de cet ouvrage. Le seul titre fait connoître à Nosseigneurs les Evêques qui dans leur avènement à l'Episcopat ne sçavent pas toujours les manieres dont on se sert pour ce qui regarde leur ministère, qu'ils pourront trouver ici les formules des lettres qu'ils sont obligés de donner sur toutes les matieres qui leur passent par les mains. Mais comme l'on a fait de ce traité qui n'est que l'abregé d'un grand Ouvrage que l'Auteur nous doit donner bientôt, la troisième partie de celui que le sçavant Zarola a mis au jour sous le titre de *Praxis Episcopalis*, dont nous avons déjà parlé, & que dans ces deux ouvrages il y est souvent fait mention des Bulles, des Constitutions & des Décrets des souverains Pontifes, cet Auteur a mis à la fin de celui-ci toutes ces pièces au long suivant la suite des Papes depuis Pie II. jusqu'à Urbain VIII. Parmi les Bulles de ce dernier Pape on en trouve une par laquelle il défend de jeûner le jour de la Fête-Dieu lorsqu'elle se trouve la veille de S. Jean Baptiste.

EXTRAIT DE DEUX LETTRES ECRITES A

l'Auteur du Journal, l'une d'Hanover par M. de Leibnitz, Conseiller de S. A. M. le Duc d'Hanover, touchant une expérience considérable d'une eau fumante, & l'autre d'Oxford par M. Hansen.

NOus avons vû ici une expérience considérable d'une eau fumante. Elle fume à froid, & ne cesse point de fumer qu'elle ne soit tout à fait exhalée. Cependant on la peut conserver tant qu'on veut dans une Bouteille bien bouchée. Quand on la verse sur quelque chose il en sort une fumée si épaisse qu'on jureroit à la voir de loin qu'il y a en cet endroit quelque chose qui brûle.

M. Hansen parle ainsi. J'ai vû à mon passage par Amsterdam

dans le Cabinet du Curieux M. Vescher deux Serpens des plus beaux qu'on puisse voir qu'un fameux Chirurgien d'Amsterdam a eu long temps en vie, & que M. Vescher ayant eu de lui après leur mort a pris soin de conserver dans un verre. Et en cet état ils paroissent encore si beaux qu'il n'y a point de Peinture qui en approche. Ils semblent être de la longueur de six ou sept pieds & larges de 3. ou 4. doigts.

J'ai vû encore dans le Cabinet de ce même curieux toutes sortes d'Embrions, & un entre autres qui se voit dans la matrice à cause de la transparence qu'elle a par le moyen de l'eau dans laquelle ce Curieux la conserve.

Si cette espece de Remora que j'ai vûe chez lui est capable d'arrêter un vaisseau il ne sera pas difficile de croire aux miracles, une petite cause produisant un si grand effet.

On voit encore chez lui l'animal appelé *ignavus* ou paresseux qui ne fait qu'un ou deux pas dans plusieurs semaines, & le diable de la Chine; mais si bien conservés l'un & l'autre dans de l'eau qu'on diroit qu'on vient de les y mettre.

Mais ce qui m'a le plus surpris dans ce cabinet est un monstre si je le puis nommer ainsi. C'est un Enfant parfait, & qui a par surcroît comme une tête de Chat sur la sienne. M. Vescher l'a vû en vie: & M. Helvetius m'a parlé autrefois de deux Enfans de la Haye qui sont venus au monde l'un avec la tête tranchée comme si le couteau y avoit passé, & l'autre fautant à l'issue du ventre de sa mere, comme un Singe.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE, *tant pour les Arts que pour les Sciences.*

Vers à la louange du Roi sur la perte qu'il a bien voulu faire de son procès, par M. de Santeuil Chanoine de S. Victor.

Cette action est trop célèbre pour être ignorée à présent de personne; mais elle est trop singuliere, & trop glorieuse pour S. M. pour n'en conserver pas le souvenir à la postérité en une Langue qui ne perira jamais.

Regem inter Populumque ingens de divite Fundo

Lis erat, Eventus Urbs malè tuta timet.

Scinduntur varii studia in contraria Patres,

Rex propriâ, semet Judice, Lite cadit.

Vinci dum voluit, potuit vincere, Patrem

Se populi, Regem se Probat esse sui.

Acta Sanctorum Maii Collecta, digesta, illustrata à God. Henf.

chenio & Dan. Papebrochio è Soc. Jesu in-fol. 3. Tom. Antuerpia. Et se trouve à Paris chez Franc. Muguet. Seb. Mabre-Cramoisi, & Ant. Dezallier.

Nouveaux Elémens de Géometrie mis en abrégé par une nouvelle Méthode en moins de 50. propositions, par le P. Mourgues de la Compagnie de Jesus. in-12. à Toulouze. Et se vend à Paris chez Simon Besnard & Gabriel Martin.

La Machine que M. Roemer a faite pour les Eclipses avant son départ pour le Dannemark, a été trouvée si admirable & si ingénieusement imaginée, qu'on travaille incessamment à nous en donner la figure, aussi bien que de celle qu'il a faite pour le cours des Planettes, afin d'en faire part au Public.

Caroli Molinæi Jurisconsulti celeberrimi opera omnia in 5. tomos distributa in-fol. A Paris chez Ant. Dezallier.

Plaidoyer pour Jacques de Baudri prétendu R. Cordelier, qui contient l'Histoire de sa vie, & un traité touchant la validité des vœux des Religieux, prononcé en la Grand'Chambre du P. de P. par Maître Benigne Lordelot Avocat. A Paris in-12. chez Pierre Bienfait.

Opuscula Petri de Marca Archiep. Parisiensis nunc primum in lucem edita, in-8. A Paris chez Franc. Muguet.

La Venus & l'Obélisque d'Arles, par M. Terrin Conseiller du Roi au Siege de cette Ville, in-12. A Arles, chez Jacques Gaudion.

La Vie du P. Charles Spinola de la Comp. de Jesus, par le P. Pierre Joseph d'Orleans de la même Compagnie, in-12. à Paris chez Est. Michaller.

Nous donnerons au premier jour la description & la figure d'une invention que le sieur Duval Ingénieur a trouvée pour donner aux Enfans qu'on élève sans Nourrice, le lait qu'on leur fait prendre dans le même degré de chaleur que celui qui sort des mammelles des Nourrices.

